

ECHANGE NON MARCHAND

Association de solidarité avec Madagascar

www.echangenonmarchand.org

Où en est-on à Befotaka ?

Nicolas Sersiron

SRI et maraîchage Nous avons visité 2 rizières en SRI (Système de riziculture intensif : technique agroécologique malgache) sur le fokontany d'Ambalasoetry, à 12 kms de Befotaka centre. Celle de Biorona et celle de Tonindrazana, le jeune chef fokontany. Chez ce dernier Méline a compté sur un pied de riz, pris au hasard, 26 tiges, donc 26 épis, pour un grain de riz semé. Ce jeune paysan m'a dit, très fier, qu'il n'avait utilisé que 3 kapoks (soit 1kg), pour ensemercer l'ensemble du 1/2 ha en SRI où nous étions. Par comparaison, dans le principe traditionnel, il faut environ 150kg/ha de semence et un grain de riz semé ne produit que un à deux épis. Ceci est le résultat de 4 années de formation initiée par ENM pour les agriculteurs. Quant à Biorona et sa famille, ils s'investissent en plus dans le maraîchage avec de beaux résultats. Il est extrêmement difficile d'évaluer actuellement quelles sont les surfaces de rizières cultivées en SRI sur la ré-

gion. Il faudrait pour cela un mois, de très bonnes jambes ou une moto TT. Par ailleurs les vieux paysans disent souvent aux jeunes intrépides qui se lancent dans cette révolution des pratiques agricoles : c'est « fadi », tabou. Certains abandonnent. Un jeune homme, consultant-salarié pour Enm, sorti récemment du lycée agricole de Befandrina assure le suivi localement du



le chef fokontany Tonindrazana dans sa rizière en SRI

SRI et du maraîchage bio, épaulé par Borgia qui vient de Tana. Si nous pouvions trouver un maraîcher



Maraîchage à Ambalasoetry



Méline compte 26 épis pour un grain de riz semé : technique du SRI

La lettre ENM

N°10 octobre 2009

bio dans l'Yonne ou ailleurs, qui veuille s'investir dans l'aventure befotakienne, par des visites ponctuelles, ce serait un grand progrès. Que ce soit au niveau du compostage ou des techniques agroécologiques récentes, il y a des manques de savoir importants. La question de la diversité et de l'accès aux semences est aussi un problème. ENM à travers Kokopelli et d'autres sources peut participer à la recherche de solutions. Il n'empêche que le maraîchage est un franc succès. Les femmes, entre autres, trouvent là autant une forme d'indépendance, par la vente des surplus, qu'un moyen de nourrir leur famille. Il pourrait se développer de façon plus importante. En juin, alors que la température tournait autour de 35°, les tomates vendues très chères sur le marché de Befotaka

venaient de Tana situé à 750 kms. Il y a encore de grandes possibilités de développement du maraîchage.

Abdul le mécanicien Une personnalité originale à Befotaka autant par son savoir faire, que par son amitié avec Méline et les divers services qu'il a rendus à ENM. C'est lui qui nous a emmené jusqu'au village de Antanibaribe et Marotomboay - visite des puits - avec son vieux bâché

Méline et Abdul



pratiquer des soins d'urgence. L'éclairage et le frigo solaire installés par ENM, il y a plus de 4 ans fonctionnent correctement. Le bâtiment de la maternité est aussi éclairé. Nous avons changé en juin une batterie, la 4ème.

Mazda. Une sacrée aventure que d'emprunter la piste qui mène à la presqu'île d'Amboloboza sans être équipé d'un 4x4 ou d'un chariot trainé par deux Zébus. Un don exceptionnel a été fait à ENM destiné à l'achat d'outils de mécanique auto. Ces outils ont été transportés jusqu'à Befotaka par les deux jeunes ostéopathes, Romain et Elvina, partis en juillet. Abdul souhaite ouvrir un garage de réparations autos. Un métier qui manque sur cette partie de la RN6. Impossible à réaliser par lui-même, car le prix demandé à Madagascar pour l'outillage de base est trop élevé. En échange, il formera des apprentis à la mécanique auto.

Les 3 puits A Tsiningya le puits fonctionne bien, même si la pompe a besoin de réparations mécaniques fréquentes : soudures, boulons cassés, paliers bois qui fatiguent. Il semble que la pompe soit sous dimensionnée par rapport au nombre d'habitants. L'ensemble est bien entretenu avec

heures d'ouvertures régulières et cadenas le reste du temps. L'eau y est bonne. A Marotomboay, la pompe est en mauvaise

état, l'eau a un goût de rouille très prononcé. A Antanibaribe, le palier bois côté manivelle est cassé ainsi que sa bride de maintien, la pompe est doublement inutilisable car il n'y a pas d'eau dans le puits début Juin 2009. Les réparations sur les puits sont en cours mais l'association Taratra, le prestataire de service, propose de nouvelles pompes avec tôles inox et roulement à billes au prix de 730 euros. Inabordable pour ENM ! Affaire à suivre...

Le dispensaire Patrice le médecin, aujourd'hui salarié par le gouvernement après sa prise en charge par ENM pendant plus d'un an, est vraiment très bien. Et depuis que Jacques lui a montré comment pratiquer la dentisterie d'urgence, il part régulièrement dans les villages éloignés, en brousse, avec Méline pour



Il serait intéressant de prévoir le changement des tubes fluos 24 volts par des tubes à leds qui consomment 5 fois moins et ont une durée de vie 3 fois plus longue. Cela permettrait sans doute de diminuer le nombre et la puissance des batteries qui coûtent

extrêmement chères. Une batterie de 100amp en 12volts pour camion coûte 150 euros. Zara la femme de ménage salariée par Enm continue son travail avec régularité. Enm continue à fournir des médicaments en quantité importante (gros boitage) donnés par

Pharmacie sans frontières et transportés par chacun de ceux qui vont à Befotaka. Passage en douane parfois acrobatique. Méline, sur ordonnance du médecin, en assure la distribution gratuite et la garde chez elle. L'infirmier payé par le gouvernement ne boit plus d'alcool. Romain et Elvina, deux jeunes ostéopathes de l'école de Lyon, ont pratiqué, pendant plusieurs semaines de Juillet et Août 2009. Leur récit est à lire plus bas. L'infirmière-sage-femme, Bienvenue, salariée par le gouvernement depuis plus de 3 ans, a eu un comportement très néfaste pour le centre de santé (détournements et utilisation à des fins personnelles des moyens du dispensaire). Par ailleurs, la « mission catholique » - hé oui, c'est son nom, comme au 19èmeS du temps des colonies - située à 300m du dispensaire public, vient de terminer la construction d'un dispensaire privé qui ressemble à un palais des mille et une nuits parachuté au milieu des cases en terre. En béton, très grand, décoré avec des fresques en couleur de la vierge Marie sur 5m de haut mais qui n'était pas encore ouvert en juin 2009. Cette implantation est pourtant dramatique pour deux raisons : la première est que les services y seront payants comme pour les écoles de la même mission, à l'inverse du dispensaire du gouvernement, et qu'il n'y aura jamais de médecin, au mieux une religieuse infirmière. La seconde est le risque de disparition du dispensaire public : moins beau, moins neuf, encombré de nombreux patients qui

attendent des heures, mais pourtant rudement efficace avec les moyens qu'il a en ce qui concerne la santé

livres et tenu du local avec beaucoup de sérieux, presque trop. La bibliothèque, avec ses 60m2 meublés et ses



les 3 premières cases pour collégiens



la bibliothèque en salle de classe

9.000 volumes, est un espace qui n'existe nulle part ailleurs dans la province Sofia, y compris dans les grandes villes de la région : Antsohihy et Ambanja. Des professeurs viennent de très loin emprunter des livres pour donner leur cours. Une utilisation que nous n'avions pas imaginée. Justin m'a remis une liste de

livres, niveau lycée, à lui faire parvenir. (liste visible sur le site ENM) A ceux qui savent où en trouver, n'hésitez pas à contacter ENM. La salle sert parfois d'espace de réunion, et aussi de salle de répétition le soir à l'approche des examens, quand le voisin mécano, Abdul, donne l'électricité d'un groupe électrogène du quartier. publique de la région, la prévention et les urgences de nuit. Face à ces dangers, malversations internes et concurrence privée, Méline a convoqué dans les locaux du dispensaire les chefs fokontany disponibles, les sages du village, les responsables médicaux, les femmes de l'association « Femmes, réveillons-nous », et a révélé toutes les pratiques désastreuses constatées. Un choc ! A Madagascar, on ne dit pas les choses ouvertement. L'infirmier l'a ensuite félicitée, car il savait tout mais était incapable de réagir : trop dangereux. Dans cet univers de petite ville, le risque était grand pour elle d'être mise à l'écart. Le soutien continu d'ENM lui a permis d'agir. Ensuite, 3 représentants officiels des citoyens, Soufou, Norbert Levita et Albert Velotombodo, se sont engagés à contrôler le fonctionnement du dispensaire. Méline avait fait planer la menace d'enlever le frigo ENM d'abord et ensuite les panneaux et batteries solaires.

livres, niveau lycée, à lui faire parvenir. (liste visible sur le site ENM) A ceux qui savent où en trouver, n'hésitez pas à contacter ENM. La salle sert parfois d'espace de réunion, et aussi de salle de répétition le soir à l'approche des examens, quand le voisin mécano, Abdul, donne l'électricité d'un groupe électrogène du quartier.



Eliane dans la nouvelle école avec mobilier d'attente

La bibliothèque Justin, le bibliothécaire salarié, assure son travail : respect des horaires, prêts de

Les professeurs et instituteurs payés par ENM Dans l'ensemble il n'y a pas de problèmes avec les 4 instits et profs. J'ai rencontré Eliane qui est la nouvelle institutrice d'Andrafiabe, à 6kms au nord de Befotaka sur la RN6. Cette école a été construite par les parents d'élèves en 2008 avec notre aide financière. L'institutrice



En attendant la construction du foyer-pensionnat, les collégiens de la brousse habitent de petites cases chez Méline dans lesquelles ils font la cuisine



une case collégiens en construction

ce est payée par ENM. 60 enfants ont ainsi pu être scolarisés. La mairie de Befotaka n'a pas encore acheté le mobilier, donc c'est bricolage d'attente dans la salle de classe.

Le foyer-internat pour les collégiens de la brousse est en construction En Juin, Méline a trouvé puis acheté au nom de l'association « Femmes, réveillons-nous » un terrain d'un peu moins de 2 ha situé à environ 800m au nord du centre ville de Befotaka. Le prix payé par ENM a été de 240 euros. Un prix d'ami consenti spécialement à Méline par des vendeurs sensibles au projet du foyer. Décision préférée à la proposition du maire Nestor d'un don de terrain dont la surface avait diminué au fil des mois jusqu'à 0,7ha avec, à notre charge, en échange, la construction d'un puits pour la ville. Ce trop petit terrain était devenu inadaptable à notre projet. Méline a fait rapi-

demment creuser un puits. La condition indispensable pour la construction des murs en torchis d'argile, le maraîchage et l'installation des premiers arrivants. L'eau était là, très peu profonde. En octobre 2009, 3 maisons pour 8 collégiens sont presque terminées. Elles correspondent en surface, en forme et en technique de construction, à ce qui se fait à Befotaka. Ce sont des maisons de plain pied de 30m² intérieurs, 7x4m, avec des bois traversants sur 2 niveaux aux 2 extrémités pouvant accueillir 8 matelas. Au centre de la maison une grande table pour le travail scolaire et sur les 2 côtés, entre portes et fenêtres, des étagères en falaff suspendues à la charpente et un auvent au nord. Le projet est de construire 6 maisons, pour accueillir à terme 48 collégiens, et plus si c'est possible.

Dans un premier temps, nous nous sommes fixés comme but de construire quatre maisons de 30m², deux pour 16 jeunes, une pour Méline et une pour un instituteur. Et à la demande de Méline un bâtiment de 50m², pour la cuisine, la réserve et la salle à manger. Le prix d'une maison

en torchis couverte de tôles ondulées a été fixé à 1.200 euros par Damon, le maçon qui a construit la bibliothèque. Une partie du terrain sera transformée en verger. Une cinquantaine d'arbres ont déjà été plantés. Une autre partie servira au maraîchage à destination pédagogique et alimentaire. Environ 16 collégiens de la brousse et Méline avec son mari seront installés avant le début de la saison des pluies de décembre 2009.

A - En 2010, si nos finances nous le permettent, si nous recevons des aides supplémentaires, nous pourrions construire : avec nos ressources et un peu d'aide extérieure : une maison supplémentaire de 30m², plus la maison de Méline avec sa participation – ce qui libérerait une maison pour les jeunes. Ainsi le foyer pourrait accueillir 24 élèves. Dans le cas où nous trouverions des financements plus importants nous pourrions envisager de construire une maison spéciale pour les voyageurs. Les 4 maisons construites en 2009 pour les jeunes seraient alors à leur disposition et la capacité d'accueil portée à 32 collégiens.

B - En 2011, il resterait alors à construire la salle de 80-100m², cet espace polyvalent, dans lequel tous les collégiens pourraient travailler entre 18h et 22h et prendre leurs repas tous ensemble. Il serait éclairé par des panneaux photovoltaïques et des leds. Il resterait alors à fermer le puits et l'équiper d'une pompe, construire un espace toilettes bétonné pas trop éloigné, mettre en place les WC à séchage solaire des fèces, agrandir le verger et l'espace maraîchage, rajouter 2 maisons pour les jeunes de



4 espaces couchage de chaque côté des cases collégiens

30m2 et atteindre ainsi 48 enfants de la brousse pouvant intégrer le collège public de Befotaka. Des responsables de l'Unicef à Tana ont proposé de renforcer les effectifs des professeurs du collège pour participer à notre effort. A suivre... Acheter une rizière à proximité du foyer d'1 ou 1/2 ha permettrait de créer un espace pédagogique et de production pour le foyer : une vitrine publique pour le SRI.

C - En 2012, si tout a fonctionné comme nous le prévoyions, si nos finances sont encore en bon état, il serait cohérent d'acheter un terrain à Antsohihy et de construire une maison pour accueillir ceux des collégiens de la brousse qui sont prêts à continuer leurs études au lycée.

Nous rêvions d'un voyage... mais où, pourquoi, comment...

par Romain David et Elvina Gorecki
La rencontre avec Jacques fut décisive. Entendre parler quelqu'un d'un village, de ses habitants et de son action au sein de ce dernier, avec tant de vigueur et de passion, n'a pu que fixer nos idées sur Madagascar. Nous sommes partis de Paris mi-juillet avec chacun nos dix kilos de médicaments, généreusement donnés par Pharmacie sans frontières et quelques outils (d'un poids certain !!) pour Abdul, le mécanicien de Befotaka. Un WE passé avec Méline nous a permis de faire connaissance avec le village avant de débiter notre travail au dispensaire. Dans nos bagages, de quoi soigner du

monde mais qu'allions nous faire avec nos mains ? Après l'annonce par un crieur public dans le village, prévenant de l'arrivée des vazaha doctor, le

rant notre séjour nous avons consulté environ 150 personnes et avons participé à la réalisation du potager destiné aux collégiens que Méline va bien-



dispensaire était bondé de personnes en attente de soins. Nous avons pris chacun une personne en consultation grâce à l'aide de Méline et de son fils Armel, qui traduisaient. Beaucoup de pathologies sont dues à des parasites, du paludisme et des problèmes d'hypertension artérielle... beaucoup de diagnostics sont difficiles à établir du fait du manque de moyens pour les examens complémentaires (radio, écho, biologie...) Dès que nous suspicions la nécessité d'une prise en charge médicale, nous demandions l'avis de Patrice, le médecin du dispensaire. S'il existait une possibilité d'améliorer les maux des patients par des techniques manuelles, l'ostéopathie prenait alors toute sa valeur. Du

tôt pouvoir accueillir sous les toits des cases en constructions. En effet, ayant la conscience des problèmes de malnutrition, elle s'efforce de cultiver des fruits et des légumes variés dont les graines sont fournies par ENM. Dans nos bagages, nous avons aussi une somme d'argent ENM avec laquelle nous avons apporté un soutien financier à l'association des parents d'élèves pour réaliser le toit et les murs d'une future salle de classe à Befotaka. Les classes comptent souvent plus de 60 élèves. Nous avons également pu participer à l'achat de divers accessoires de jardin et financer des examens médicaux (radios, écho...) pour quelques villageois très pauvres. Ce séjour à Befotaka fut marqué par la rencontre de personnes plus attachantes les unes que les autres et des moments inoubliables, tel que les repas en « famille », les éternelles discussions avec nos voisins Stéphane et Farah, les jeux avec les enfants au puits, les cours d'histoire d'Apollinaire, les petits déjeuners animés de Fiamina au bord de la route, les ballades avec Méline, les visites chez Abdul, et cette dernière journée de préparation à la soirée de départ où tout le village s'est rassemblé pour nous dire au revoir.



Vendredi 22 janvier 2010

A PARTIR DE 19H — SALLE DE LA POTERNE à SENS

« tenter de mieux comprendre où va le monde - comment agir »

20H30 INTERVENTION

Bertrand Méheust

Auteur de « La politique de l'oxymore »

Les empêcheurs de penser en rond / la découverte

ENTREE LIBRE — BUFFET OFFERT PAR ENM

ADHESION 2009 - 2010

Adhérent : 20 euros - Soutien : 50 euros et +

Chèque à l'ordre de : Association E.N.M.

Echange non marchand

Chez Jacques Drouhin

7 rue de Preuilly

89000 Auxerre

(N'oubliez pas de nous donner votre nom,
votre adresse : domicile et internet)

Un virement automatique trimestriel*
de 20, 30 euros ou + permet de finan-
cer des projets sur le long terme à
Befotaka.

*(Trimestriel pour limiter les frais de virement. En discutant
avec votre banquier vous pouvez obtenir que les frais bancai-
res soient gratuits.)

60% des versements faits à l'association ENM sont déducti-
bles de vos impôts, en présentant à l'administration le reçu
que nous ne manquerons pas de vous envoyer. Merci à tous.

Identification du compte pour une utilisation nationale			
10807	00409	95019738632	97
code étab ¹	code guichet	numéro de compte	clé rib
Domiciliation		BIC	
BBBFC AUXERRE		CCBPFRRPPDJN	
Identification du compte pour une utilisation internationale (IBAN)			
FR76	1080	7004	0995 0197 3863 297